

CRITIQUE, concert. PORTO, Casa da Musica, le 19 décembre 2025. CONCERT DE NOËL. Orchestre Symphonique de Porto « Casa da Musica », Raquel Couto (narratrice), Lio Kuokman (direction)

Comme toutes les maisons et phalanges symphoniques européennes chaque fin décembre, la Casa da Musica de Porto à sacrifié à l'esprit des fêtes, et offerr au public portuan son « *Concert de Noël* » (« *Petiços de Natal* »). L'Orchestre Symphonique de Porto « Casa da Musica », réuni en grande formation, a offert sous la direction énergique et passionnée du jeune et talentueux chef hong-kongais, Lio Kuokman, un programme festif qui a fait palpiter les cœurs, petits et grands.

Dès l'entrée dans la salle, l'ambiance était à la féerie : un magnifique sapin de Noël, paré de ses plus beaux atours, veillait à coté d'un fauteuil capitonné. C'est là que prit place une Narratrice, **Raquel Couto**, conteuse des soirées d'hiver qui, dans la douce langue de Camões, a guidé l'assemblée avec poésie à travers les paysages musicaux proposés. Sa voix, chaude et familière, a su instiller cette promesse de merveilleux si chère à la saison.

Le voyage a commencé par un éclat russe avec la *Polonaise* extrait de l'opéra « **La Nuit de Noël** » de **Nikolaï Rimski-Korsakov**. Dès les premières notes, l'orchestre a déployé une somptueuse tapisserie sonore, alliant noblesse du thème et vivacité rythmique. Le *Maestro Lio Kuokman* a insufflé à cette danse de cour une majesté et une joie pétillante, plantant avec brio le décor d'une nuit où tout peut arriver. Puis, comme par magie, nous avons été transportés dans le monde des songes et des friandises avec la **Suite n°1 de « Casse-Noisette »** de **Piotr Ilitch Tchaïkovski**. L'orchestre a déployé toutes les couleurs de sa palette : la délicatesse cristalline de la « *Danse de la Fée Dragée* » a fait soupirer d'émerveillement, la tendresse de la « *Valse des Fleurs* » a enveloppé l'auditoire, et l'énergie irrésistible du « *Trépak* » et de la « *Marche* » a fait battre les cœurs au rythme des pas de danse. Chaque pupitre a brillé, restituant avec amour la pure poésie enfantine et l'élégance intemporelle de cette partition incontournable des fêtes.

Enfin, la baguette du *maestro* a opéré un sortilège particulier pour la dernière partie, dédiée à la musique de **John Williams** avec des extraits de « **Harry Potter et la Pierre philosophale** ». Dès les premières mesures de « *Hedwig's Theme* », une vague d'émotion et de reconnaissance a parcouru la salle. **L'Orchestre Symphonique de Porto** a magistralement capturé l'essence de ce score iconique, alliant la puissance épique des cuivras, la mystérieuse beauté des célesta et harpes, et les thèmes mélodiques inoubliables. C'était une invitation à embarquer à bord du *Poudlard Express*, une évocation magistrale de l'émerveillement, de l'amitié et de l'aventure qui résonne si profondément avec l'esprit de Noël.

L'atmosphère, tout au long de la soirée, fut d'une grande chaleur et allégresse. La présence de nombreux enfants, aux yeux brillants de curiosité et d'émerveillement, a ajouté une touche de pureté et de joie spontanée au concert. Entre chaque pièce, les mots de la Narratrice, tels des guirlandes

lumineuses, ont tissé un lien précieux entre la musique et le public !

CRITIQUE, concert. PORTO, Casa da Musica, le 19 décembre 2025.
CONCERT DE NOËL. Orchestre Symphonique de Porto « Casa da Musica », Raquel Couto (narratrice), Lio Kuokman (direction).
Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 18 décembre 2025. CHAUSSON, STRAVINSKY. Siobhan Stagg (soprano), Orchestre national de Lyon, Nikolaj Szeps-Znaider [direction]

À la tête de l'Orchestre national de

Lyon, – dont il est devenu le 7ème directeur musical en 2020 -, le *maestro* Nikolaj Szeps-Znaider immerge dès les premières mesures du *Poème* d'Ernest Chausson, dans un océan de sentiments mêlés ; la houle que l'Orchestre déploie déborde en couleurs émotionnelles de plus en plus intimes et puissantes, à la fois *tendres* et *sauvages* pour reprendre le texte de Maurice Bouchor [lequel relève d'un sentimentalisme à la fois symboliste et impressionniste]... Dommage que la soprano invitée, l'australienne Siobhan Stagg ne maîtrise pas le français autant qu'enivre son timbre soyeux et melliflu.

CHAUSSON : volupté sombre, poison fatal



Malgré l'aide des surtitrages, on perd l'intelligibilité du texte tout du long sans vraiment goûter l'alliance des images poétiques littéraires, et des nuances orchestrales, lesquelles en vagues successives ou croisées tissent un flamboyant poème symphonique chanté, ample

mélodie pour voix et orchestre [ce qui fait regretter d'autant plus le relief du verbe chanté parfois à peine audible]. La direction du chef qui produit les effluves sonores enivrées, et comme envoûtées, indique dans la première partie une langueur sombre, extatique et presque amère puis après l'interlude, un dramatisme plus exalté, les visions d'une séparation et d'un deuil que l'on force à *l'oubli*. La texture orchestrale riche en passages harmoniques intenses et raffinés exprime l'attachement viscéral au passé, la volonté de réactiver l'épaisseur du souvenir jusqu'à l'épuiser... Ce qui advient inexorablement dans la dernière séquence [« *Le temps des lilas et le temps des roses* »], forme d'un adieu retardé puis consenti dans une douleur tue, comme empoisonnée... Ce soir, l'opulence du son orchestral éclaire la très riche texture élaborée par Chausson, entre symbolisme et impressionnisme. Chef et instrumentistes en réussissent les noces surprenantes d'une partition envoûtante, entre Debussy et Wagner.

L'exercice est d'autant plus difficile [et sa réalisation méritoire] que l'intervalle stylistique est pour le moins impressionnant ; beau défi en effet que de passer en une seule soirée, de Chausson, si Straussien et wagnérien ce soir, à... un Stravinsky virtuose et néo baroque, parodiant avec infiniment d'esprit et de malice, la vivacité des Napolitains, en particulier celle de Pergolèse.

Dans les faits, le plateau passe d'un grand effectif

philharmonique à un groupe instrumental intimiste [avec pour les deux séquences, une remarquable exposition des vents, bois et cuivres]. Belle démonstration d'adaptabilité que le chef avec l'attention requise, (même si l'on note une tendance à ralentir voire épaissir le trait, surtout au début), défend sans faiblir.

UN STRAVINSKY PERGOLÉSIEEN...

Du ballet **PULCINELLA**, écrit pour Diaghilev en 1919, le chef souligne l'esprit facétieux et libertaire en phase avec l'aplomb et l'insolence du caractère même de *Pulcinella*, le séducteur séditieux qui provoque, se moque, ironise, tout en collectionnant les conquêtes (au risque d'agacer leurs fiancés). La baguette explore toutes les nuances d'une partition qui se joue et de la vitalité chorégraphique de la partition, et de la saveur théâtrale qu'apporte la présence des 3 chanteurs au plateau. Évidemment il manque ici le mouvement des danseurs mais l'engagement des bois [Gavotte], les *glissandi* du magnifique tromboniste [Vivo], le chant perçant fulgurant de la trompette [dans le finale],... claquent, et virevoltent avec l'acuité piquante, virtuose, la volubilité expressive, attendues. Y compris de pures tournures rythmiques hispaniques qui rehaussent encore la fougue délirante du finale.

Les spectateurs retrouvent **Siobhan Stagg** au sein du trio vocal. Pourtant c'est surtout le baryton français **Edwin Crossley-Mercer** à son aise dans ce répertoire et bien articulé, qui sait capter le mieux la saveur parodique, gourmande et bouffonne de ses airs. Les voix sont en effet parfois trop épaisses et passent à côté

de l'insolence néo baroque, la légèreté affûtée, imaginée, exprimée par Stravinsky qui pensait plutôt aux figurines de porcelaine [style Saxe], aux profils juvéniles et mordants, ces caractères mixtes, fusionnant les tréteaux et la comédie bouffonne, rappelant aussi la fascination du compositeur pour la vie secrète des marionnettes [rappel de son fabuleux *Petrouchka*, mi comique mi tragique, autre ballet qui met en scène l'amour et le cynisme, la tendresse feinte et la barbarie bouffe].

Un seul air ici relève d'une tendresse sincère, celle de *Silvia* (le dernier air de la soprano) à l'endroit du petit berger certes estimé mais qui pourrait bien se prendre un coup d'épine, selon l'humeur d'une amoureuse aussi volage que le héros [« *Se tu m'ami* »].



Eclectique, associant 2 partitions trop rares au concert, le programme intitulé « l'Amour et la mer » est repris ce **SAMEDI 20 déc 2025 à 18h**, à l'Auditorium de Lyon, à ne pas manquer : <https://www.classiquenews.com/auditorium-orchestre-national-de-lyon-chausson-r-strauss-stravinsky-lamour-et-la-mer-les-18-et-20-dec-2025-siobhan-stagg-soprano-nikolaj-szeps-znaider-direction/>

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison de l'Auditorium Orchestre national de Lyon, saison 2025 – 2026 (temps forts, programmes, événements, artistes invités, cycles

en cours...) :

<https://www.classiquenews.com/auditorium-orchestre-national-de-lyon-saison-2025-2026-nikolaj-szeps-znaider-daniil-trifonov-leif-ove-andnes-isabelle-faust-bruce-liu/>

*AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON, saison 2025 – 2026.
Nikolaj Szeps-Znaider, Daniil Trifonov, Leif Ove Andnes,
Isabelle Faust, Bruce Liu...*

CRITIQUE, concert. PORTO, Teatro Nacional São João, le 18 décembre 2025. SAINT-SAËNS / HAYDN / GLICK. DSCH – Shostakovich Ensemble, Filipe Pinto-Ribeiro (piano et direction)

Le magnifique Théâtre National São João, écrin historique de la superbe ville de Porto, a vibré

ce jeudi 18 décembre d'une énergie rare, accueillant une nouvelle édition aussi brillante que chaleureuse de la Série « *Musical-Mente* ». Le concept, génialement imaginé par le célèbre pianiste portugais Filipe-Pinto Ribeiro, marie avec bonheur pédagogie et émotion musicale, et cette nouvelle édition consacrée à « *L'humour dans la musique* » a tenu toutes ses promesses, et bien au-delà !

La soirée a débuté par la partie « scientifique », animée avec un *brio* et une verve communicative par l'actrice et narratrice de renom **Maria Rueff**. Durant trente minutes passionnantes, elle a exploré les mécanismes de l'humour musical, ses codes, ses surprises et ses clins d'œil, préparant avec intelligence et humour l'oreille et l'esprit du public à la délectation qui allait suivre. Puis vint le moment du concert, donné par une formation exceptionnelle et pleine de cœur : le **DSCH-Shostakovich Ensemble**. Fondé et dirigé par le *maestro* **Filipe Pinto-Ribeiro**, l'ensemble réunissait pour l'occasion dix musiciens remarquables, unis par l'amitié et souvent par les liens familiaux, créant une atmosphère de complicité unique. Outre Filipe Pinto-Ribeiro lui-même au piano, nous avons eu le bonheur d'entendre sa femme **Maria Rosa Barrantes** au piano (formant un duo à quatre mains et deux pianos d'une fusion parfaite avec son époux), **Afonso Pinto-Ribeiro** au second violon (fils de Filipe et Maria), **Tiago Pinto-Ribeiro** à la contrebasse (frère de Filipe), **Tatiana Samouil** comme premier violon, **Lars Anders Tomter** à l'alto, **Justus Grimm** au violoncelle, **Sofia Costa** aux percussions, **Sónia Pais** à la flûte, et enfin notre (facétieux) compatriote **Pascal Moraguès** à la clarinette !

Le programme, intelligemment construit, a embarqué le public dans un voyage joyeux et virtuose. L'ouverture a été

électrisante avec ***La Tarantella***, op. 6 de **Camille Saint-Saëns**, emportée par la piano de Rosa-Maria Barrantes et interprétée avec une précision rythmique et une vitalité étourdissantes, posant d'emblée un niveau d'exigence et d'enthousiasme très élevé. Puis, changement d'ambiance avec la délicatesse et l'esprit de **Joseph Haydn**, maître du jeu et de la surprise, dans son ***Quatuor à cordes*** op. 33 n°2. La transparence des phrasés, l'équilibre parfait entre les voix et la clarté du discours ont fait ressortir toute la malice et l'élégance de l'écriture. L'émotion a ensuite pris une couleur différente avec « ***The Klezmer's Wedding*** » de **Srul Irving Glick**. Cette pièce, débordante de vie, de nostalgie et de danses populaires, a été jouée avec une âme et une authenticité rares. Les solistes se sont succédé avec une expressivité poignante – notamment grâce à la clarinette virtuose de Pascal Moraguès – faisant voyager la salle des joies tumultueuses de la noce aux méditations les plus intimes.

Le clou du spectacle fut bien sûr l'exécution de « ***Le Carnaval des Animaux : Grande Fantaisie Zoológique*** » de **Camille Saint-Saëns**. Dans sa version originale pour dix musiciens, l'œuvre a retrouvé toute sa fraîcheur, son humour et sa poésie. Les interventions en portugais de **Maria Rueff**, revenue sur scène en narratrice, ont ponctué la partition de commentaires qui ont visiblement ravi le public portugais – mais dont nous n'avons pas toujours compris les subtilités, la langue de Camões n'étant pas pour nous d'un accès si facile !... Mais même sans en comprendre tous les mots, l'expressivité théâtrale, les intonations et le *timing* parfait de l'actrice ont ajouté une dimension ludique et visuelle absolument délicieuse. De la majesté pesante de l'Éléphant (contrebasse et piano sublimes) à la course effrénée des Kangourous, en passant par la grâce du Cygne (violoncelle magnifique) et l'espièglerie des Personnages à longues oreilles, chaque tableau était un bijou d'interprétation.

Le public, conquis et transporté, a salué par une *standing*

ovation nourrie cette performance exceptionnelle. L'enthousiasme était tel que les artistes ont offert en bis le Finale endiablé du *Carnaval des Animaux*, concluant la soirée dans une explosion de joie et de virtuosité collective..

Rendez-vous est d'ores et déjà pris avec impatience pour **la prochaine édition de « Musical-Mente », le 7 mai 2026**, dans ce même lieu splendide !



CRITIQUE, concert. PORTO, Théâtre National Sao Joao, le 18 décembre 2025. SAINT-SAËNS / HAYDN / GLICK. DSCH – Chostakovich Ensemble, Filipe Pinto-Ribeiro (piano et direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

STREAMING danse. Ven 19 déc

2025, 19h. Skorulskyi : La Chanson de la Forêt, 2021 [Opéra de Dnipro]

Mavka, une nymphe des bois, s'éveille au son de la musique d'un jeune berger humain, Lukash ; ils tombent amoureux. Leur relation est mise à rude épreuve lorsque la communauté humaine de Lukash rejette Mavka et fait pression sur lui pour qu'il l'abandonne.

La nymphe et le berger

Le cœur brisé par sa trahison, Mavka devient victime des forces obscures et se transforme en saule. La musique de Lukash, pleine de remords, pourra-t-elle réunir leurs âmes pour que l'amour triomphe ?

Le ballet La Chanson de la Forêt de **Mykhailo Skorulskyi** est une œuvre emblématique de la danse ukrainienne. Le poème de Lessia Oukraïнка célèbre l'amour pur, l'éternel désir humain du sublime et la lutte intemporelle entre la lumière et les ténèbres. Il inspire le compositeur qui en déduit un matériau musical, exceptionnellement adapté à la nature expressive du ballet.

Donnée pour la première fois au Théâtre académique d'opéra et de ballet de Dnipro en août 2021, la production a marqué le

30ème anniversaire de l'indépendance de l'Ukraine et le 150ème anniversaire de la naissance de Lesia Ukrainka. Plus d'une centaine de costumes originaux, des éléments de peinture Petrykivka [style de peinture décorative traditionnelle ukrainienne], inscrivent le spectacle dans la culture ukrainienne la plus authentique. Il en découle un drame profond, sensible, humain à la fois romantique et fantastique, revivifié par des motifs et des intonations inspirés des chants et des danses folkloriques : soit un véritable poème dansé.



Skorulskyi : La Chanson de la Forêt [Opéra de Dnipro], ballet créé en 2021

Diffusé ven 19 décembre 2025 à 19h CET

Disponible jusqu'au 19 juin 2026 à 12h CET – enregistré le 26 août 2025.

VOIR LE STREAMING

SKORULSKYI : La Chanson de la FORÊT

: <https://operavision.eu/fr/performance/la-chanson-de-la-foret>

DISTRIBUTION

Mavka : Yelyzaveta Khomenko

Lukash : Dzmitry Sitkevich

Kylina : Kateryna Shmyhelska

Perelesnyk : Oleksii Chorych

...

Musique : Mykhailo Skorulskyi
Texte, Livret : Lesya Ukrainka
Andrii Lytvynov
Chorégraphie : Andrii Lytvynov
Direction musicale : Ihor Puchkov
Orchestre et ballet de l'Opéra de Dnipro

CRITIQUE coffret cd
événement. Johann Sebastian
Bach (1685 – 1750) :
Intégrale des cantates
chorales. Gli Angeli, Stefan
Macleod, direction (19 cd
Aparté)

Le label Aparté publie un coffret éditorialement soigné, dédié aux cantates de Bach... Johann Sebastian Bach est

universellement célébré comme le maître absolu de la musique sacrée. Alors qu'à son époque le *Kantor* de Leipzig a eu à se battre contre un sans fin de frustrations, de vexations de la part de ses employeurs divers, c'est la postérité qui lui accorde les lauriers de la gloire et de la renommée. Cependant, que sait-on de cet infatigable compositeur?

GAUDIUM MAGNUM

Bach a créé à chaque rendez-vous liturgique une musique ambitieuse et innovante pour le genre, éclatant le cadre de la pudeur protestante avec une candeur émouvante et fébrile. On imagine toujours **Johann Sebastian Bach** tel le sentencieux portrait de Haussmann à la perruque raide et la ride du lion sévère. Mais si l'on exclut les cantates qui reviennent encore et toujours dans les programmations françaises, et si l'on met de côté les monumentales passions et messes, Bach nous livre une voix débordante d'énergie, de dramatisme enthousiaste, de contemplation poétique. Le texte sacré devient une occasion d'évoquer une présence divine dans les émotions humaines les plus simples, la vibration des éléments et la lente course des saisons.

Bach, comme ses contemporains, n'était pas enfermé dans son cabinet à potasser sa Bible et prier, il était un homme incarné dans tous les sens du terme. Père, mari, professeur et musicien, Bach était un être complexe et imparfait tel que nous le sommes toutes et tous. Le monument Bach n'est qu'une illusion simpliste de ce que semble vouloir nous transmettre le compositeur. Ses cantates, bien plus que ses autres

oeuvres, sont un manifeste de l'existence divine. Le Créateur n'est pas simplement le colosse ouranien des autels catholiques ou l'insigne mystérieuse gravée des synagogues. Le Grand Architecte devient, dans la musique des cantates de Bach, invisible et présent, humain et sensible tel un protecteur, un veilleur dans la longue nuit de l'existence.

BACH, un homme incarné

Les cantates de Johann Sebastian Bach ont connu beaucoup d'intégrales discographiques. Depuis les réalisations légendaires signées Harnoncourt et Leonhardt, en passant par les passables de Suzuki et le glorieux pèlerinage Bach de Gardiner, chaque interprète a restitué cette oeuvre monde à sa manière. Jamais un soliste devenu chef ne s'est lancé dans une telle entreprise jusqu'à ce jour. **Stephan MacLeod**, basse d'excellence et formidable interprète du répertoire du maître d'Eisenach, s'est lancé avec son ensemble genevois **Gli Angeli** dans l'enregistrement de l'intégrale des cantates chorales de Bach.

Stephan MacLeod s'intéresse aux cantates sacrées qui comportent un choral dans une démarche universelle plutôt que purement musicologique. Les chorals ont été conçus pour rassembler la communauté dans une seule et même voix. La démarche de Stephan MacLeod et Gli Angeli est motivée non seulement par une magnifique inspiration musicale, mais aussi par un sens profond de l'esprit qui semblait habiter Bach lui-même dans ces chefs d'oeuvre.

De cette extraordinaire exploration de ces « cantates chorales » enregistrées live de 2017 à 2024, nous apprécions aussi l'originalité de mettre face à face, telle les Variations Goldberg, le choral d'origine qui a servi d'inspiration à Bach pour chacune de ces 56 cantates. En plus de Bach, nous retrouvons aussi les fantastiques compositions de Krebs, Kirchhoff ou Homilius ainsi que de ses prédécesseurs

tels Neumark et Crüger, ceci pour contextualiser l'écriture vocale et chorale de Bach et l'inscrire dans une tradition dont il deviendra le maître absolu.

De plus, chaque cantate est interprétée par des solistes de grand talent tels la soprano Hana Blazikova (remarquable dans la cantate BWV10), le contre-ténor Alex Potter, le ténor Valerio Contaldo et bien entendu Stephan MacLeod dans la tessiture de basse. L'orchestre est d'un panache débordant de couleurs nuancées et brillantes sans en devenir roboratives. Les phrasés sont justes et ciselés, les dynamiques équilibrées. Le langage du Cantor est ainsi restitué dans ses moindres détails y compris dans les remarquables parties chorales d'une rare beauté. Nous avons particulièrement été emballés par l'air « Herr, der Du stark und mächtig bist » de la BWV 10, les cantates BWV 5, BWV 129, BWV 140 et la BWV 100. De pures merveilles!



Pour n'importe quel grand amoureux de musique, ce coffret est un « must » qui doit figurer dans toute discothèque qui se respecte. L'intégrale, par sa haute qualité et la beauté de l'objet, peut trôner non seulement sous le sapin ce Noël mais aussi aux côtés des autres intégrales qui ont fait date. Comme bien d'autres disques et

bijoux, Aparté signe ce coffret avec la qualité remarquable qu'on connaît à ce label exceptionnel. Pour la seule gloire du divin, Bach s'est dévoué à nous léguer une musique réjouissante de bout en bout. Mais c'est de cette musique glorieuse que demeure la réponse la plus sincère à la question humaine, tout y est et rien n'y manque parce que les cantates chorales sont un monde qui ne cesse de nous émerveiller.

CRITIQUE coffret cd événement. Johann Sebastian Bach (1685 – 1750) : Intégrale des cantates chorales. Gli Angeli, Stefan Macleod, direction (19 cd Aparté)

CRITIQUE, danse. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 16 décembre 2025. « Theater of Dreams » par Hofesh SHECHTER et la Hofesh Shechter Company

Dans l'écrin de l'Opéra Berlioz de Montpellier, où il est accueilli en maître des lieux en sa qualité de co-directeur de l'Agora-Cité internationale de la danse et du « *Festival Montpellier Danse* », le chorégraphe israélien Hofesh Shechter a déployé, hier soir, la puissance hypnotique de son *Theater of Dreams*. Cette création, née au Théâtre de la Ville à Paris en juin 2024, a emporté le public montpelliérain dans un voyage sans filet de quatre-vingt-dix minutes. Douze corps et trois musiciens, unis par la seule volonté

**chorégraphique et la partition originale signée
par le chorégraphe *himself*, ont donné vie à un
onirisme d'une intensité rare.**

Dès les premiers instants, les règles du spectacle classique sont suspendues. Un homme en costume traverse la salle, établissant un contact aussi franc qu'énigmatique avec le public, avant de s'engouffrer derrière un premier rideau. Le songe peut commencer. Ce qui se joue alors n'est pas une narration, mais une immersion totale dans les méandres de la conscience. L'espace se métamorphose en un labyrinthe de plusieurs plans de velours, s'ouvrant et se refermant au rythme capricieux d'un esprit endormi. Ces rideaux, manipulés avec une précision d'horlogerie, isolent des fragments de réalité, révélant par flashes une communauté de dormeurs tour à tour léthargique, frénétique ou en proie à des pulsions primitives. Cette scénographie ingénieuse, servie par les lumières à la fois sculpturales et atmosphériques de Tom Visser, crée une sensation cinématographique, comme un film aux couleurs saturées de rouges et d'ambres prenant vie sous nos yeux.

Au cœur de cette machinerie du rêve, la **Hofesh Shechter Company** fait la démonstration d'une endurance et d'une virtuosité qui tiennent du prodige. Les douze interprètes traversent l'œuvre sans un instant de répit, incarnant avec une conviction absolue le langage si singulier de Shechter. Leur mouvement, à la croisée d'une danse contemporaine électrique, de pulsions folkloriques et d'une énergie de club *underground*, est d'une beauté redéfinie, souvent brute et organique. Ils sont tour à tour masse compacte mue par un même souffle, et individualités isolées dans leur monde intérieur. Leur synchronicité dans l'obscurité totale, lors des nombreux *black-out*, est un exploit technique qui passe presque inaperçu, tant il est au service de la magie de l'instant.

Cette magie opère pleinement grâce à l'union parfaite entre le geste et le son. Shechter, à la fois architecte du mouvement et du paysage sonore, compose une partition qui est l'exact prolongement des corps. Une pulsion rythmique profonde, tantôt feutrée, tantôt assénée avec une puissance tellurique, guide et possède les danseurs. L'arrivée sur scène des trois musiciens en habits écarlates vient complexifier cette symphonie, ajoutant une couche vivante et parfois chaotique au tapis sonore. À un moment, une note poétique et nostalgique, le doux refrain d'une chanson ancienne, perce soudain cette dense texture, créant une respiration d'une rare émotion.

Mais c'est dans son dernier acte que *Theater of Dreams* révèle son cœur battant et explose de tout son éclat. Après une tension *crescendo*, l'énergie bascule soudain dans un élan de joie pure et communicative. La musique se fait envoûtante, une invitation irrésistible : les danseurs quittent la scène, investissent les allées, et l'impensable se produit : le public, d'abord spectateur, est happé dans la danse, et toute la salle se retrouve debout à se déhancher comme elle peut parmi les fauteuils (certains se prêtant plus au jeu que d'autres) ! La quatrième mur s'efface dans un tourbillon collectif. Cette célébration explosive, cette communion frénétique, est un triomphe de la vie qui jaillit après avoir traversé les ombres du rêve. Elle est l'affirmation ultime du pouvoir du corps et de la musique à nous rassembler.

C'est sur cet élan euphorique que le public montpelliérain, debout et conquis, a salué une ovation mémorable la prouesse de la compagnie et la vision de cet artiste essentiel qu'est aujourd'hui Hofesh Shechter dans l'univers de la danse contemporaine. Une occasion unique de la vivre se présente encore ce soir 17 décembre, et demain 18... à l'Opéra Berlioz de Montpellier !



CRITIQUE, danse. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 16 décembre 2025. Hofesh SHECHTER : « Theater of Dreams » (par la Hofesh Shechter Company). Crédit photo (c) Tom Visser

CRITIQUE, danse. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 13 décembre 2025. « Prométhée »

par Martin HARRIAGUE et le Ballet de l'Opéra Grand Avignon (et avec l'Orchestre national Avignon-Provence, dirigé par Swann van Rechem)

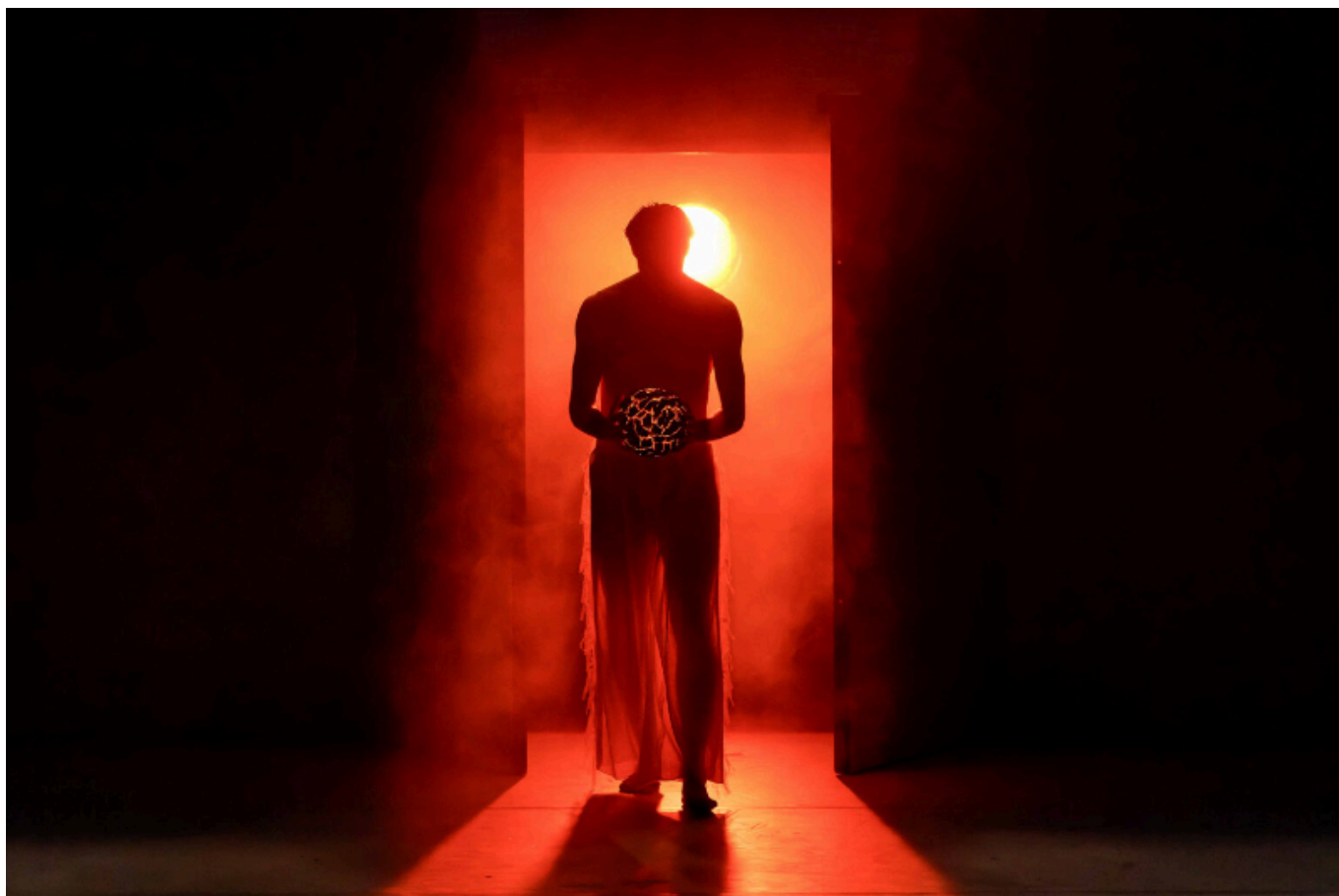
Dans le bel écrin de l'Opéra Grand Avignon, un événement d'une grande puissance a embrasé la scène et captivé les cœurs, ces 12 et 13 décembre derniers. La création mondiale de *Prométhée*, œuvre chorégraphique de Martin Harriague (directeur du Ballet « maison ») a été vécue par le public comme une expérience totale, un rituel contemporain où le mythe antique a retrouvé toute sa résonance brûlante. Porté par l'union vibrante du Ballet de l'Opéra Grand Avignon et de l'Orchestre national Avignon-Provence, ce projet ambitieux a tenu sa promesse : offrir au public l'étincelle généreuse du titan, ce feu de la connaissance et de la rébellion qui défie l'ordre établi.

D'emblée, Martin Harriague, futur directeur artistique du festival « *Le Temps d'aimer la danse* » de Biarritz, impose sa signature. Sur un plateau d'une blancheur immaculée, l'orchestre est juché sur le plateau, tel un Olympe moderne. Les accords conquérants de l'Ouverture des *Créatures de Prométhée* de Ludwig van Beethoven retentissent, puis cèdent soudain la place à un silence dense, électrique. C'est dans ce vide prometteur que naît le geste. Le chorégraphe fait ici

bien plus qu'illustrer la musique ; il la matérialise. Les corps des danseurs, d'une malléabilité et d'une énergie phénoménales, semblent être l'émanation physique des vibrations sonores. Une séquence initiale, à la fois drôle et profondément évocatrice, montre la création de l'humanité à partir de corps inertes manipulés avec une franchise presque chirurgicale. Cette humanité, une fois animée, explose dans un langage chorégraphique à la fois explosif et d'une précision mathématique, mêlant des ensembles d'une force tellurique à des duos d'une sensibilité à fleur de peau.

Le mythe est traité avec une intelligence et une sensibilité esthétique remarquables. Harriague ne suit pas un récit linéaire, mais en capture l'essence en tableaux saisissants : le vol du feu, évoqué par des jeux d'ombres et de lumières ; la réapparition des guerriers antiques, dont les profils semblent tout droit surgis des vases grecs ; la menace obsédante du rapace, prédateur éternel. Les costumes de **Mieke Kockelkorn**, de véritables lambeaux de tissus à la beauté rude, épousent et magnifient le mouvement, participant pleinement à cette écriture visuelle puissante.

Au cœur de cette réussite réside un pari artistique audacieux, et parfaitement réussi : le dialogue entre le chef-d'œuvre de Beethoven et les interventions contemporaines du compositeur en résidence dans maison provençale, **Fabien Cali**. Loin d'être une simple juxtaposition, cette fusion est un véritable métissage organique. Cali agit en « Prométhée » face à la partition sacrée, s'infiltrant dans l'œuvre pour en révéler de nouvelles facettes, à la manière d'un archéologue ou d'un alchimiste du son. Son passage intitulé *Tempesta*, qui suit l'Ouverture, donne immédiatement le ton : il s'attarde sur des cellules musicales beethovéniennes, les étire, les recompose avec un sens du drame et de la couleur résolument actuel.



Le résultat est totalement inspirant et galvanisant. L'auditeur, même le plus fervent défenseur de la partition originale, est captivé par ces moments de bascule jubilatoires où l'orchestre *switch* subtilement d'une ère à l'autre. Cette réécriture n'est pas un acte de vandalisme, mais un acte de foi dans la perpétuelle régénération de la musique. Elle prolonge l'esprit du jeune Beethoven, lui qui voyait déjà dans l'artiste un passeur de connaissance, en l'inscrivant dans les préoccupations et les sonorités de notre temps. Cette vision exigeante ne pouvait aboutir sans l'engagement absolu de tous les artistes réunis. Sur le plateau, les danseurs du **Ballet de l'Opéra Grand Avignon**, visiblement galvanisés et portés par une confiance réciproque avec leur directeur, donnent toute la mesure de leur talent. Le danseur biélorusse **Kiryl Matantsau** incarne un Prométhée à la fois vulnérable et indomptable, d'une présence scénique magnétique.

À la tête de l'**Orchestre national Avignon-Provence**, le jeune chef Français **Swann van Rechem**, Lauréat du Concours de Besançon en 2024, confirme toute l'étendue de son talent. Avec une élégance et un sens de la narration rares, il conduit cette partition hybride avec une clarté et une énergie communicatives, assurant la cohésion parfaite entre les époques et soutenant avec justesse le flux chorégraphique.

Enfin, la mise en scène et les lumières, également signées Martin Harriague, créent un univers à la sobre beauté. L'espace, épuré, devient tour à tour laboratoire, paysage mythique ou musée des vestiges du mythe (comme en témoigne la présence fascinante d'un rocher suspendu dans les airs), guidant le regard et l'imagination sans jamais les contraindre.

D'une durée d'une heure seulement, ce *Prométhée* laisse son public à la fois comblé et assoiffé. On en ressort avec l'envie irrésistible d'une intégrale, tant la magie opère et le désir d'y plonger plus longtemps est fort. Mais cette brièveté, loin d'être un défaut, est le signe d'une œuvre concentrée, intense, qui ne donne que l'essentiel. La jeunesse et le talent qui ont embrasé la scène ont indéniablement allumé un feu durable dans les cœurs de la salle. Une création mondiale absolument magistrale !

**CRITIQUE, danse. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 13 décembre 2025. Martin HARRIAGUE : « Prométhée » (Création mondiale) – avec le Ballet de l'Opéra Grand Avignon et l'Orchestre national Avignon-Provence, Swann van Rechem (direction).
Crédit photo © Christophe Bernard**

CRITIQUE, danse. PARIS, Théâtre 13ème ART, le 10 déc 2025. François Mauduit : Dancer(s), Compagnie François Mauduit

**La reprise en 2025 de « *Dancer(s)* » ,
ballet créé en 2022 [au Théâtre de Caen]
s'avère passionnante à suivre, naviguant
constamment entre l'humour et la
tradition classique et romantique la plus
orthodoxe, jouant de tous les codes
esthétiques, multipliant les clins d'œil
aux chorégraphes les plus créatifs voire
audacieux, de Balanchine à Béjart...**

La farce enfantine y voisine avec l'élégance la plus racée, le costume de Scaramouche avec le tutu à pointe, la passion de Tchaïkovsky avec la jubilation athlétique collective, de surcroît au début et en conclusion, dans l'énergie lumineuse de Bach [deux splendides arches, d'ouverture et de conclusion].

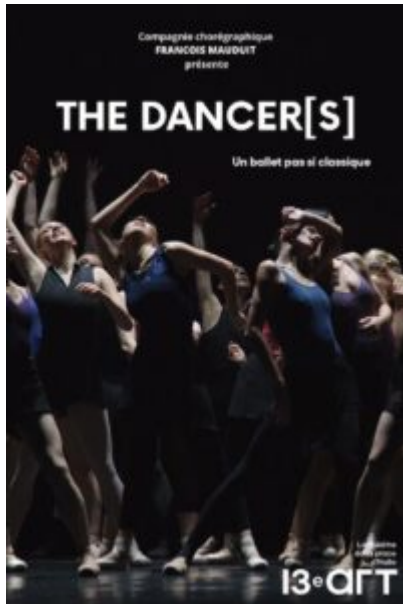
En 6 actes, aux ambiances très caractérisées, **François Mauduit** se raconte conférant au spectacle sa part autobiographique ; à travers son récit, le chorégraphe livre évidemment un peu de lui-même, révélant une âme d'enfant demeurée intact : tout en reconstituant avec ses playmobils, le théâtre et ses machineries, ceux des ballets du Kirov (précisément la Belle au bois dormant version Petipa), il accompagnait sa sœur au studio de danse, et observait les cours, médusé par le spectacle du piano et des danseuses au travail...

Sur scène, les 11 danseurs de la compagnie (8 femmes et 3 hommes) partagent une même intensité souriante, une passion pour l'exultation physique qui cultive la liberté des corps, mais aussi la précision technique, comme la volubilité expressive, passant d'un registre poétique, comique ou aristocratique, dans une fluidité jubilatoire. La danse est d'autant plus riche et créative que François Mauduit n'oublie jamais le jeu théâtral, créant des caractères immédiatement identifiables tel le clown (**Nicola Lazzar**) ou le danseur noble d'une rare élégance ici un prince ou Apollon (**Mohamed Sayed**)...

La diversité des styles et des situations, le jeu scénique qui passe de la danse pure à la pantomime redistribuent constamment les cartes ; en découle une énergie volubile, une légèreté qui se fait comédie voire parodie puis passion authentique et étreinte tragique : le duo du jeune homme et de la danseuse très digne et noble [sur l'Adagietto de Mahler, « acte 6 » : L'histoire du clown amoureux] résume tout l'esprit du spectacle, la volonté de raconter le métier du danseur sans jamais omettre le plaisir voire la jubilation à la fois inextinguible et irrésistible qui étreint le cœur et l'âme du danseur quand il danse.

On comprend alors que tout le spectacle est porté comme un fil conducteur par le regard du petit garçon qui se rêvait danseur et le duo mahlérien, déjà cité, exprime idéalement non pas un couple déchiré, en crise, mais au contraire le danseur et l'allégorie de la danse, à jamais attirés l'un à l'autre par

une attraction magnétique.



C'est cette vibration intime qui s'incarne sur scène au sein du groupe, le récit d'une alchimie viscérale qui s'expose et se met en risque chaque soir de représentation.

Le chorégraphe ajoute bon nombre de paroles et entretiens des chorégraphes qu'il a lui-même rencontrés [dont Béjart]. Tous, tels les apôtres d'un art perdu, rappellent constamment à l'excellence, à une perfection inatteignable mais jamais abandonnée.

« Je suis mort dit le danseur » : combien de fois meurt-il au juste? En réalité chaque fois que nécessaire pour transmettre la magie et la grâce d'un corps libéré sans entraves. Pour renaître en pleine lumière.

LIRE aussi notre présentation de la reprise de DANCER(S) par François Mauduit :

<https://www.classiquenews.com/paris-13e-art-ballet-the-dancers-compagnie-francois-mauduit-les-9-et-10-decembre-2025/>

À l'occasion des 20 ans de sa compagnie, le danseur François Mauduit, ex soliste de Maurice Béjart, questionne la danse et les danseurs ; il évoque ses souvenirs de danse avec passion, tendresse, férocité parfois et même folie... Du petit rat de l'Opéra son travail de soliste au sein de la compagnie de

Maurice Béjart, ses premiers professeurs, ses rencontres avec de grandes personnalités, ... de nombreux souvenirs se mêlant aux douces illusions d'une enfance totalement dévouée à la danse

LIRE aussi notre **ENTRETIEN** avec **François Mauduit** :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-choregraphe-francois-mauduit-a-propos-de-son-ballet-dancers-choregraphie-evenement-a-laffiche-de-decembre-2025/>

Le danseur et chorégraphe François Mauduit présente une saison 2025 – 2026 d'autant plus flamboyante qu'elle marque les 20 ans de sa compagnie. Temps fort de ce cycle anniversaire, le ballet « Dancer(s) », qui est l'objet d'une tournée impressionnante dont 2 dates à Paris (les 9 et 10 décembre prochains, Théâtre du 13è Art). François Mauduit évoque le contexte et le sujet d'une chorégraphie emblématique de son travail, dont le langage qui emprunte à toutes les formes de l'écriture classique, immerge dans la vie du danseur, ses rêves, ses défis, les épreuves, l'entraînement du corps, la réalité de la scène et les éléments qui continuent d'entretenir la flamme de la passion... « Pourquoi danser ? », pour qui, comment ? François Mauduit expose ses éléments de réponses.

**CONCERT DU NOUVEL AN A
VIENNE. Jeudi 1er janv 2026,
11h — Orchestre
Philharmonique de Vienne /
Wiener Philharmoniker /
Yannick Nézet-Séguin. Bonne
année 2026 !**

**Pour la première fois, le chef québécois
Yannick Nézet-Séguin [né à Montréal en
1975], dirige le prestigieux Orchestre
Philharmonique de Vienne, ce 1er janvier
2026 pour une nouvelle édition du
traditionnel Concert du Nouvel An, un cru
qui s'annonce flamboyant et... surprenant.**

Flamboyant car le maestro a montré sa carrure et son sens du drame comme de la suggestion... comme chef symphonique [et aussi lyrique] ; surprenant en raison des partitions qu'il propose de jouer avec les instrumentistes viennois... Nouveautés au programme, relevant des souhaits du chef invité, les œuvres de **deux compositrices** aux côtés des inusables valse autrichiennes fin de siècle, dont évidemment celles de la dynastie Strauss (Johann I et II, Josef, Eduard).

CONCERT DU NOUVEL AN À VIENNE, Jeudi 1er janvier 2026, 11h
en direct dans le monde entier
[diffusion en eurovision].
Le chef canadien succède, sous
la nef du Golden Hall du
Musikverein de Vienne,
à Riccardo Muti [familier de
l'événement qui reste le concert
le plus médiatisé au monde].



Concert retransmis en direct sur France 2
VOIR LE CONCERT DU NOUVEL AN en direct :
<https://www.france.tv/france-2/concert-du-nouvel-an/>

Plus d'infos sur le site des Wiener Philharmoniker :
<https://www.wienerphilharmoniker.at/en/newyearsconcert#neujahrskonzert>

Programme éclectique audacieux

Le concert affiche en effet les compositeurs autrichiens du XIXe fin de siècle :

Outre le père **Johann I** [et en fin de programme sa *Marche de Radetsky*], ses fils les frères Strauss : **Johann II**, **Josef** et **Eduard**... [soit 8 compositions].

Mais aussi les oeuvres de compositeurs viennois moins connus : Carl Michael Ziehrer, Joseph Lanner, Franz von Suppé, la pianiste et compositrice Josefina Amann-Weinlich.

Partition attendue, point d'orgue de la 2e partie, la **Rainbow Waltz** / Valse arc en ciel de l'américaine **Florence Price**, une

compositrice que Yannick Nézet-Séguin s'ingénie non sans raison à réhabiliter ayant enregistré plusieurs de ses œuvres pour DG.

Autre rareté programmée, jouée après l'opus de Price : **le Copenhague Jernbane Damp Galop** du danois **Hans Christian Lumbye** (1810-1874).

VIDÉO : *Rainbow Waltz* Florence Price

<https://youtu.be/8UnNdkv8GW8?si=05xwHp9lVP10SUDG>



Yannick Nézet-Séguin est directeur musical du Metropolitan Opera de New York depuis 2018, directeur musical de l'Orchestre de Philadelphie depuis 2012 et directeur musical et chef principal de l'Orchestre Métropolitain de Montréal depuis

25 ans. De 2008 à 2018, il a été chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, où il a été nommé chef d'orchestre lauréat. Il est également membre honoraire de l'Orchestre de chambre d'Europe.

IN ENGLISH... *Yannick Nézet-Séguin has been Music Director of the Metropolitan Opera in New York since 2018, Music Director of the Philadelphia Orchestra since 2012, and for 25 years Music Director and Principal Conductor of the Orchestre Métropolitain of Montréal. From 2008 to 2018, he was Principal Conductor of the Rotterdam Philharmonic Orchestra, where he was appointed Conductor Laureate. He is also an honorary member of the Chamber Orchestra of Europe.*

programme 2026

Johann Strauß II.
Overtüre to the Operetta
« Indigo and the Forty Thieves »

Carl Michael Ziehrer
Donausagen. Walzer, op. 446

Joseph Lanner
Malapou-Galoppe, op. 148

Eduard Strauß
Brausteufelchen. Polka schnell, op. 154

Johann Strauß II.
Fledermaus-Quadrille, op. 363

Johann Strauß I.
Der Karneval in Paris. Galopp, op. 100

Franz von Suppè
Ouvertüre zur Operette
« Die schöne Galathée »

Josephine Weinlich
Sirenen Lieder. Polka mazur, op. 13
[Arr. W. Dörner]

Josef Strauß
Frauenwürde. Walzer, op. 277

Johann Strauß II.
Diplomaten-Polka. Polka française, op. 448

Florence Price
Rainbow Waltz [Arr. W. Dörner]

Hans Christian Lumbye
Københavns Jernbane-Damp-Galop

Johann Strauß II.
Rosen aus dem Süden (Roses from the South),
Waltz, op. 388

Johann Strauß II.
Egyptischer Marsch (Egyptian March), op. 335

Josef Strauß
Olive Branch Waltz, op. 207

conclusion

La Marche de Radetsky (Johann Strauss I)

Le Beau Danube Bleu (Johann Strauss II)

**STREAMING DANSE, ven 26 déc
2025, nuit de la danse / La
Belle au bois dormant
[Noureev], Mayerling
[MacMillan] / Opéra national
de Paris [france.tv]**

Pour les fêtes, france.tv remplit sa mission culturelle vers le plus grand nombre et diffuse à une heure accessible et en 1 seule soirée, 2 ballets légendaires à l'affiche de l'Opéra de Paris : *La Belle au bois dormant* dans la version mythique de Rudolf Noureev, puis *Mayerling*, chef-d'œuvre dramatique de Kenneth McMillan ; « une rencontre rare entre splendeur classique et intensité théâtrale » .



21h10 : La Belle au Bois dormant

21h45 : Mayerling

VOIR La Belle au bois dormant et Mayerling, Vendredi 26 décembre à 21h05 sur France 5 et sur france.tv

Photo : Mayerling de Kenneth MacMillan – Dorothee Gilbert (Mary Versera) et Hugo Marchand (Prince Rodolphe) © Marie Helena Buckley / OnP

Déroulé de la soirée

21h10

La Belle au bois dormant

En 1697, sur ses vieux jours, Charles Perrault fait paraître, à 67 ans, un ouvrage qui allait assurer sa célébrité

: » Histoires ou contes du temps passé, avec moralité » :

Le Petit Poucet, Le Petit Chaperon rouge, Le Chat botté, Peau d'Âne, La Barbe-Bleue, Cendrillon, La Belle au bois dormant, soit une collection de féerie parmi les plus inspirées par le premier baroque français, à la fin du règne de Louis XIV ; autant de contes et fables qui transposent dans le domaine du fantastique les épreuves psychologiques du passage de l'enfance à l'âge adulte. Photo : Bleuenn Battistoni (la princesse Aurore) et Guillaume Diop (le prince Désiré) forment un couple stratosphérique. (© Agathe Poupenev/Divergences/Opéra national de Paris)



Lorsque Rudolf Noureev vient à **Paris en 1961** à l'occasion d'une tournée avec le Kirov, peu avant sa demande d'asile politique, il subjugué le public et éblouit la scène du Palais Garnier dans le rôle du prince de La Belle au bois dormant.

Trente ans plus tard [1991], Il conçoit pour le Ballet de l'Opéra national de Paris une nouvelle chorégraphie de cette œuvre qu'il considérait comme le « ballet des ballets ».

Tout en conservant la féerie spectaculaire du ballet et la musique de Tchaïkovski, Noureev rééquilibre la chorégraphie originelle de Marius Petipa en accordant plus de place aux rôles masculins, en particulier celui du prince. Absents de

la scène de l'Opéra national de Paris depuis dix ans, nul doute qu'Aurore et Désiré, la Fée Lilas et l'Oiseau bleu, sans oublier la terrible Cara bosse, les personnages de Perrault font le grand retour sur les planches parisiennes...

« Quand je faisais mes premiers pas à Oufa, mon maître à danser – qui avait appartenu au Kirov – me disait toujours que La Belle au bois dormant était le “ballet des ballets”. La Belle au bois dormant de Tchaïkovski et de Marius Petipa représente en effet l'apogée du ballet classique : la danse s'affirme alors comme un art majeur. [...] Aujourd'hui, La Belle demeure pour moi l'accomplissement parfait de la danse symphonique. Elle exige du chorégraphe de trouver l'harmonie avec la partition de Tchaïkovski. »

Rudolf Noureev, mars 1989

**Chorégraphie et mise en scène : Rudolf Noureev
d'après Marius Petipa**

Musique : Piotr Ilyitch Tchaïkovski

**Avec les Danseurs étoiles :
Bleuenn Battistoni
Guillaume Diop**

**Les Premières Danseuses, les Premiers Danseurs, le Corps de
Ballet et le Junior Ballet de l'Opéra national de Paris /
Orchestre de l'Opéra national de Paris / Vello Pähn, direction
/ Capté les 7 et 10 avril 2025 à l'Opéra Bastille**

23h45 : Mayerling



Le drame de Mayerling est un événement historique nimbé de mystère. Kenneth MacMillan en a conçu un ballet en 3 actes, créé en 1978 à Londres et entré au répertoire de l'Opéra national de Paris en 2022. Mayerling,

c'est le nom du pavillon de chasse dans lequel fut retrouvé mort, en 1889, l'héritier de l'Empire austro-hongrois, Rodolphe. Pourquoi le fils de l'empereur François-Joseph et d'Elisabeth (la fameuse Sissi) s'est-il suicidé en compagnie de sa maîtresse, la jeune Mary Vetsera ? De cet événement historique nimbé de mystère, Kenneth MacMillan a conçu un ballet créé en 1978 à Londres et entré au répertoire de l'Opéra national de Paris en 2022. En proie à des addictions et à des pensées suicidaires, personnage tourmenté et malmené par l'Histoire, Rodolphe permet au chorégraphe de développer des thèmes qui lui sont chers.

Sur la musique fiévreuse de Franz Liszt, Mayerling déploie une chorégraphie d'une grande théâtralité. Les scènes grandioses s'entrelacent aux scènes intimes, dans des costumes somptueux dont les teintes automnales traduisent le déclin d'un monde crépusculaire, celui de l'empire, amené à disparaître.

Chorégraphie : Kenneth MacMillan

Musique : Franz Liszt

Arrangements et orchestration : John Lanchbery

Livret : Gillian Freeman

Avec les Danseurs Etoiles :

Hugo Marchand, Léonore Baulac et Hannah O'Neill

**Les Premières Danseuses Silvia Saint-Martin, Héloïse Bourdon
et Roxane Stojanov, les Premiers Danseurs Pablo Legasa et
Jérémy-Loup Quer et le Corps de Ballet de l'Opéra national de
Paris**

**Orchestre de l'Opéra national de Paris, Martin Yates,
direction / représentation filmées des 6 et 8 novembre 2024
au Palais Garnier.**